

**WRITTEN SCRIPT/TRANSCRIPT: I SPEAK ALL THE LANGUAGES, BUT IN ARABIC
A DOCUMENTARY FROM MYRIAM PRUVOT**

Nourredine Ezarraf

Tu veux que je parle un peu ?

Myriam

Ouais...Tu dis des trucs comme...

Nourredine Ezarraf

Bienvenue dans le monde ! C'est le nouveau western.

Myriam

Plus fort.

Nourredine Ezarraf

Plus fort ? C'est le nouveau western. Il n'y a rien. Y'a la maison, mais y'a personne.

Myriam

Ca te plait ?

Nourredine Ezarraf

Ici ?

Pas exactement.

C'est très bizarre.

Myriam

Je crois qu'on est observés.

Nourredine Ezarraf

Je parle toutes les langues mais en arabe

03:06

Myriam

Le micro...

Ouais, celui-là a une espèce de forme de zeppelin. C'est parce qu'en fait les micros, à l'intérieur, sont tous petits, mais lui, c'est un gros machin, il a une tête de travers. Je vais essayer de lui remettre la tête droite. Voilà...et du coup...

Nourredine Ezarraf

Should I say something?

Myriam

Yes, please

Nourredine Ezarraf

Welcome in the world! It's a new western!

00:00:16:04 - 00:00:17:02

Louder!

Nourredine Ezarraf

Louder? This is a new western! Nothing in here. There are a few empty houses.

Myriam

Do you like it here?

Nourredine Ezarraf

Here?

Not exactly!

It's strange...

Myriam

I feel like we are stared at...

Nourredine Ezarraf

I can speak all languages but in Arabic

03:06

Myriam

The microphone...

This one is shaped as a zeppelin because there's a tiny microphone inside but the windshield is big! It's not well-pointed... I'll fix it. There it is...

Nourredine Ezarraf

Là, tu m'entends ?

Myriam

Vas-y...Ouais, je t'entends super bien.

Nourredine Ezarraf

Après, tu vas tenir le micro comme ça tout le temps ? Juste... tu vas te fatiguer, non ?

Myriam

Ah non, c'est fait exprès. Enfin, j'ai l'habitude.

Nourredine Ezarraf

D'accord. Ok, pardon. C'était très bien enregistré. C'était l'Adhan du matin en fait de 5 h ou 4 h du matin. Il y a d'abord les chiens qui aboient, il y a les mouvements dans le village. Après, on entend le muezzin en train de se préparer et il a fait une petite prière avant de commencer l'Adhan.

Et il a vraiment un temps, c'était une belle minute comme ça. Un son qui était très beau. J'imagine comment ça pourrait être l'expérience des étudiants. Jeunes étudiants, ethnologues, anthropologues qui écoutent ces archives et qui ne comprennent pas ce qui est à l'intérieur, en fait, ils n'arrivent pas à comprendre la langue. Comment ils peuvent imaginer ? Ils pourraient l'associer avec les aboiements de chien.

Finalement, ça me renvoie... Il y avait, je crois... C'est Assia Djebar qui avait écrit un petit roman comme ça sur... Je crois que c'est « La fille arabe » où il a commencé par une citation d'un missionnaire français où il disait, quand elle arrivait dans les ruelles, que d'ici on ne peut pas faire la différence entre les aboiements des chiens... Le mouvement des animaux et des arabes qui sont cachés.

Nourredine Ezarraf

Can you hear me?

Myriam

Yes! Perfectly!

Nourredine Ezarraf

Then, you'll hold it that way? But won't you be tired?

Myriam

Oh no! I'm used to it!

Nourredine Ezarraf

OK! Sorry! It was well recorded! It's the morning Adhan, at 5:00 am. At first, we can listen to barking dogs then, there are movements in the village, the muezzin is getting ready. He says his prayer before the Adhan

He took his time to record the Adhan. During a long minute or so...It was beautiful! It could be an experiment for young students in anthropology or ethnology, to listen to these records but they wouldn't understand because they don't speak this language/ How would they understand...Actually, they could associate this with barking dogs...

This makes me think of... I guess Assia Djebar wrote a novel entitled "Arab girl". She began her novel with a quote from a french missionary who said, when he walked in the streets, that you can't hear any differences here, between barking dogs, movements of the animals and hiding arab people.

Tous ces sortes de discours orientalistes méprisants qui considèrent ces gens en tant que primitifs, mais ceux qui ne comprennent pas la langue, ils l'associent aux aboiements de chiens. Et peut-être que c'est parce qu'on ne comprend pas la langue des chiens qu'on les appelle chiens, on les méprise peut-être.

Je crois que c'est là, en fait, quand on comprend la langue, ça fait la différence. Ça crée un autre rapport. Le jour où on lit, on apprend la langue d'autrui, on l'apprend très bien. Je crois que la langue est cette capacité en fait à relier les gens. Peut-être créer un dialogue, en fait, pour déconstruire le rapport de domination.

Myriam

Tu peux me redire ton nom ?

Nourredine Ezarraf

Nourredine Ezarraf

Myriam

Merci Nourredine

Nourredine Ezarraf

De rien !

Ça sera comme ça ? officiel ?

Myriam

Je sais pas. Peut-être pas. Peut-être ça sera pour un générique.

06:41

(Morning Adhan)

Allahu Akbar (4 fois).

Ashhadu an Lailaha-illallah (2 fois).

Ashhadu-ana Muhammadan Rassullullah (2 fois).

Hayy Ala Al Salât! (2 fois)

Hayy Ala Al Falah!(2 fois)

It's an orientalist and contemptuous speech that look upon these people as primitives. Those who cannot speak this language, link it with barking dogs. Perhaps, we may despise dogs because we don't speak dog's language.

When we understand and speak languages, it makes the difference and create a connection. When we are able to read and speak other's languages... we understand it... Languages enable people to be connected and build relationships. It may help to unbuild a relationship of domination.

Myriam

Can you tell me your name?

Nourredine Ezarraf

Nourredine Ezarraf

Myriam

Thanks Nourredine

Nourredine Ezarraf

You're welcome!

Will it be official?

Myriam

I don't know yet... Perhaps for the credits.

06:41

(Morning Adhan)

God is great (4 times).

I bear witness that there is no deity but God (2 times).

I bear witness that Muhammad is the Messenger of God (2 times)

Hasten to worship! (2 times)

Hasten to success! (2 times)

Muezzin

Si tu fais ce métier pour qu'on te disent que tu es bien ou qu'on te remercie, ce n'est pas là le sens de ce rôle, du Mouhedine.

Intervenante 4 – Jeune femme

Quelles sont les critères pour être Mouhedine ?

Il a dit qu'il y a quelques personnes qui font l'appel à la prière, qui prennent ça comme un héritage. C'est à dire, si leur père ou bien leur grand-père le font et bien... Et donc ça, il faut juste avoir, pas une très belle voix, mais une voix plus ou moins bonne ! Celui qui fait l'appel à la prière, il doit être responsable et il doit être très ponctuel parce que c'est comme un métier pour très officiellement et on a des entretiens. Ça commence à être beaucoup plus structuré Je pense. Il fait ça comme une passion. Ce n'est pas son métier.

Myriam

Ah d'accord ! Du coup, il ne le fait pas tout le temps ?

Intervenante 4 – Jeune femme

Non !

Il aime beaucoup...

La prière de la matinée... de l'aube. Il y a un silence immense. Tout le monde dormait et que lui, il fait l'appel. Ça le touche vraiment.

Muezzin

(Il répond en arabe)

Intervenante 4 – Jeune femme

Donc l'appel à la prière, c'est comme un rappel. Comme la dame qui parle dans la gare du train : « s'il vous plait, le train de telle ou telle date... »

Donc c'est un rappel.

10:29

Muezzin

If you chose to be a Muhedin to be thanked and for your pride, you're misleading!

Speaker 4 – Young woman

What are the necessary skill to become a Muhedin?

He says that some muhedins feel like inherited to call to prayer (Adhan). They are granted from their father or grand-father. It doesn't require a beautiful voice but you must sing in tune! You must be responsible and punctual. Because it's a real official job. You go for interviews. Nowadays, to become a muhedin requires a training. He is passionate with being a muhedin but it's not his "real" job.

Myriam

So, he is not a full-time muhedin?

Speaker 4 – Young woman

No!

He likes the early morning Adhan very much because of the deep silence. Everybody is still asleep and he is deeply moved by the call to prayer.

Muezzin

(He answers in Arabic)

Speaker 4 – Young woman

The call to prayer is like a reminder just like to voice in train stations that reminds you of which train on which platform! So this is a reminder!

10:29

Myriam

Comment ça marche techniquement ?

Intervenante 4 – Jeune femme

30 marches pour monter juste un étage.
Il a une petite chambre là où il y a la sono.
Qui c'est comme un calendrier.
Descriptif des dates.
Il allume le micro et tape pour vérifier si ça marche ou pas.

Myriam

Et est-ce que tu t'entends ? ou c'est juste de dehors que tu t'entends ?

11:58

Intervenante 4 – Jeune femme

Il n'entend pas. Il entend de très loin.
Mais, c'est comme s'il entend l'écho.

Myriam

Ah oui, tu ne t'es jamais entendu faire ton propre appel à la prière ?! Tu n'as pas d'enregistrements ou des choses comme cela ?

Intervenante 4 – Jeune femme

Ah, il a un enregistrement de vendredi dernier. D'hier !

Myriam

On peut l'écouter ?

Intervenante 4 – Jeune femme

Maintenant ?

Myriam

C'est fou, ça change complètement ta voix. Ça transforme beaucoup ta voix.

Intervenant 5 - Aziz Bouyabrine.

Alors moi c'est Aziz normalement Abdel Aziz Bouyabrine. J'ai 50 ans.

(Chant collectif traditionnel à Dar Bellarj)

Myriam

How does it technically work?

Speaker 4 – Young woman

There are 30 steps to walk upstairs.
There is a small room with the sound system. There is a sort of descriptive schedule with dates.
He makes the microphone switch on and taps on it to check if it's working.

Myriam

Can you hear your own voice or are you heard only from outside?

11:58

Speaker 4 – Young woman

Not from inside. He listens to his voice far away as if it echoes.

Myriam

So, you never heard yourself call to prayer! Don't you have any recordings?

Speaker 4 – Young woman

He does have a recording from last friday!
No, from yesterday!

Myriam

Can we listen to it?

Speaker 4 – Young woman

Now?

Myriam

Interesting how your voice is changed!

Speaker 5 - Aziz Bouyabrine.

My name is normally Abdelaziz Bouyabrine. I'm 50.

(Collective traditional song at Dar Bellarj)

Je lui ai mis du henné, que Dieu accepte notre repentir. Que vous soyez guidés, les enfants. Ya besah tani ! (= C'est encore beaucoup !)

Intervenant 5 - Aziz Bouyabrine.

A travers terre, il y a toute une vibration d'origine vocale qui règne sur terre et même qui reste depuis des siècles parce que ça se répète. Il y a de l'écho, il y a beaucoup de choses qui donnent des vibrations, des ondes invisibles, bien sûr, mais qui influencent cette énergie.

14:44

Myriam

Et tu penses que, par exemple, comme ça fait plus d'un siècle qu'on enregistre les voix, qu'il y a en plus, maintenant aussi l'énergie des voix enregistrées des archives ?

Intervenant 5 - Aziz

Bien sûr, tant qu'on n'a pas un obstacle au niveau physique, il y a toute une continuité de ces ondes qui peuvent être dues à différentes origines et qui peuvent être reflétées ou bien sous forme d'écho aussi. Par exemple, on est dans un cube. Si on ferme bien, alors les ondes. Reste le plus longtemps possible. Ça s'affaiblit, bien sûr, mais ça reste.

Intervenante 6 - Touria Ikbal

Touria Ikbal. Je viens du Maroc, on me dit poétesse. Je m'intéresse énormément à la spiritualité musulmane qu'on appelle le soufisme.

Intervenant 5 - Aziz

Après la création d'Adam...

I put henna on her, may God accept our repentance. Be guided, children! That's still a lot!

Speaker 5 - Aziz Bouyabrine.

There is a strong vocal vibration which rules the earth and lasts for centuries because it's repeated there is an echo and many other things giving invisible vibrations, waves, and which embed that energy.

14:44

Myriam

We've been recording voices for more than a century now... Do you think it also embeds the energy from recorded voices?

Speaker 5 - Aziz Bouyabrine.

Of course! From record files? Of course! As long as there's no physical obstacle, those waves are spreading in continuity. They can be from different origins and can be reflected as echoes too. Let's say we are in a cube. If it's well closed, waves will remain into the cube. Of course waves will diminish but they still vibrate.

Speaker 6 - Touria Ikbal

Touria Ikbal. I come from Marocco. I'm called a poet. I'm interested in muslim spirituality: Sufism.

Speaker 5 - Aziz Bouyabrine.

After Adam was created...

Intervenante 6 - Touria Ikbal

Il est dit (en arabe) : « Et nous avons enseigné à Adam tous les noms ». Après, les anges vont riposter en répliquant à Dieu : « Mais comment allez-vous donner à cet homme tous les secrets de la création ? »

17:06

Intervenant 5 - Aziz

Alors Dieu a répondu : *(en arabe – traduit ci-dessous)*

Intervenante 6 - Touria Ikbal

« Je sais ce que vous ne savez pas. »

Intervenant 5 - Aziz

Dieu a enseigné à Adam les noms. La totalité des noms, parce qu'avant il y avait les noms, mais il n'y avait pas les choses ou bien il y avait les choses, mais elles ne sont pas connues par leurs noms. Alors Dieu a enseigné les noms de chaque chose et c'était ça le défi.

Myriam

Mais est-ce que Dieu a donné tout le langage en même temps ?

Intervenant 5 - Aziz

Oui.

Myriam

Il a donné le nom de toutes les choses ?

Intervenant 5 - Aziz

Oui.

Pour nous, c'est ça. Toute chose était donnée et elle était dans une ignorance avant d'être connue de nous.

Invocations et recitation du Coran enregistrées depuis les toits de Marrakesh.

Speaker 6 - Touria Ikbal

"He was taught all the names".
Then, Angels will reply to God : "How will you pass this man on all secrets of the Creation?"

17:06

Speaker 5 - Aziz

Then God answered: (in Arabic - translated below

Speaker 6 - Touria Ikbal

God answered: "I know what you don't".

Speaker 5 - Aziz

God taught Adam all the names. Before, there were names but there weren't linked with things. Or everything was already there but weren't related by names. The challenge for God was to teach every single thing to Adam by its name.

Myriam

Did God give the whole language at once?

Speaker 5 - Aziz

Yes.

Myriam

Did he give names to everything?

Speaker 5 - Aziz

Yes. That's it.

Every single thing was named. Therefore, there was ignorance before being named.

Invocations and recitation of the Quran recorded from Marrakesh rooftops.

Nourredine

Dans notre tête, il y a des sortes de filtre qui filtrent les sons, les mots, la langue, les sens. Même au sein de la même langue, il y a des manières de perception, d'écoute, de compréhension totalement différente. La langue en soi est un espace, c'est une structure pas méta. Je n'aime pas le mot, mais une super structure...

...où il y a les conflits humains où il y a des rapports de force, où il y a l'histoire, où il y a l'archive, où il y a le mémoire. Par exemple, dans l'archive, même si politiquement beaucoup de choses changent, la langue garde des mémoires. Chaque mot a une mémoire, chaque mot est créé et forgé dans un contexte et même s'il est amené dans des temps et des contextes différents... Cette mémoire, il le garde toujours.

20:51

Pourquoi je me suis intéressé à la traduction, à être animé par cela ? J'avais de la chance de naître dans un contexte où on parle plusieurs langues. En naissant on apprend d'abord l'arabe. Quand j'avais 5 ans, j'ai eu un choc. On est rentré à Ahmet grâce aux voisins, donc il fallait que j'apprenne le Tamazight. Après, on arrive à l'école, on apprend une nouvelle langue qui est l'arabe classique.

Il y a le français qui arrive. Finalement l'anglais et il y a une ouverture vers l'espagnol. Je crois qu'on est né dans la traduction. Quand tu apprends une langue, le passage que tu fais dans l'autre langue et il y a un rapport de traduction que tu te traduites moi-même dans une autre langue. Tu vois, on parle en français et tu utilises des différents muscles.

Nourredine

In our mind, there are filters for sounds, words, languages and meanings. For one language, there are different states of perception, listening and understanding. The language in itself, is a mixture of structure a super structure with human conflicts...

...balance of power, a history with records and memories. For instance, a language keeps records, even if there are political changes. Each word has a record. Each word is created in a certain context. Each word keeps its records even if it's used in a different place and context.

20:51

Why am I passionate with translation? Luckily, I was born and raised in a family where several languages are spoken. At first, I learnt how to speak Arabic. Then, at about 5, I learnt Tamazight. At school, we are taught classical Arabic.

Then, French. Later, English and at last Spanish. Actually, we are born in translation. When you speak a language and then another one, you become your own translator! When you speak French, you use different muscles.

Il y a une organisation du corps différente.
Il y a une organisation de la phrase différente. Tu vois, tu commences par le sujet après l'action que quand tu parlais en arabe, je sens déjà que je change de posture. Peut-être, c'est juste de l'illusion, mais je ne sais pas moi si je parle arabe ou je suis... Tu vois, il y a un vertige d'identité : arabe ou berbère, berbère ou arabe ?

Parfois on n'arrive pas à accéder à ça. Peut-être ça n'existe pas l'identité aussi. C'est quelque chose de faussé ou de geste purement politique.

Myriam

Par rapport à ce que tu me dis, je me dis mais en même temps, il n'y a pas plus immatériel que la parole. Il y a pour moi une sorte de paradoxe à me dire que les choses ont existé à partir du moment où elles ont été nommées. Voilà par la voix. Mais du coup, c'est la voix qui a donné une existence à des choses très concrètes, à une pierre.

Intervenant 5 - Aziz

Oui.

Myriam

Oui, un sentiment, une couleur et un lieu.

Intervenant 5 - Aziz

Oui, c'est la notion, ça prend la notion. Après, il y a la deuxième sourate qui commence avec le serment du Dieu sur le « Nun ». C'est la lettre « N » comme on dit « n » ou « -enne » avec 2 « N » et un « e » à la fin !

Your body organizes itself differently. The structure of your sentence is different. You will start with the subject, then the action. Whereas in Arabic, my body changes. Perhaps, it's just an illusion. There's kind of an identity vertigo whether I speak Arabic or Berber.

Sometimes, it is hard to define identity. Identity might not exist...

Myriam

There is nothing more immaterial than speech. To me, there's a paradox: things started to be as soon as they were designated by the voice. Therefore, voice gave existence to very concrete things like a stone, ...

Speaker 5 - Aziz

Yes.

Myriam

Like an emotion, a color, a place, ...

Speaker 5 - Aziz

Yes, this is what we mean by "notion". Then, the second surat begins with the sermon of God on N≈'n. N≈'n... it's the alphabetic letter "N", pronounced "n - or - enne" ending with an "E" !

23:52

Intervenante 6 – Touria Ikbal

L'homme est pétri des lettres, des 28 lettres de l'alphabet. Il est constitué avec ces lettres. Sa constitution intérieure, ce sont ces lettres-mêmes. Si on développe la lettre « Noun » elle s'écrit « N –W-N », c'est-à-dire un « N », un « Wa » et un « Nun », c'est-à-dire un « Nuwanun ». Quand on prononce en arabe, c'est le double « Nuwanun ». Mais derrière les lettres elles-mêmes, il y a une notion fondamentale qui est les nombres et les valeurs numériques.

Et c'est ça qui va donner un autre sens aux noms puisque chez les Anciens, vous savez, les nombres on les écrits avec des lettres. ça veut dire que les lettres elles-mêmes avaient une valeur numérique, que la valeur numérique était la même chez tout le monde.

Intervenant 5 - Aziz

Peut-être que les lettres existaient avant ou pas, mais on ne connaît les lettres qu'à travers leurs noms.

Myriam

Oui. Donc, pour pouvoir écrire le nom des lettres, encore fallait-il connaître les lettres. Mais pour connaître les lettres, il faut connaître leur nom.

Intervenant 5 - Aziz

C'est comme si tu dis dans le jeu : « Est-ce que c'est l'œuf est avant la poule ou c'est la poule qui est née avant l'œuf »?

23:52

Speaker 6 – Touria Ikbal

The human being is made of the 28 letters of the alphabet. His/her inner constitution implies those very letters. If the letter "N≈'n" is developped, it should be written like "N - W - N". In Arabic, we pronounce it as a double "N". And behind the letter in itself, there's the notion of number and numerical value.

This will give another meaning to names. To the Ancients, numbers are written with letters. Meaning that letters are also numerical values. The same values whoever reads it.

Speaker 5 - Aziz

Letters may already exist but we do know letters throughout their names.

Myriam

Yes. So, you have to know letters to be able to write names of letters. But you have to know their names to spell letters!

Spekaer 5 - Aziz

Yes! Just like the question about which comes first? Egg or hen?!

25:14

Intervenante 6 – Touria Ikbal

Si je peux vous dire, par exemple ça, ça s'appelle « verre » en français. Si je ne connais pas le français et que je ne connaissais que l'arabe, je vous dis : « Non, c'est un « Kes » parce que ça s'appelle en arabe « Kes ». Pourtant, nous parlons de la même réalité mais les langues nous différencient. On peut se mettre très en désaccord parce qu'on décrit la même réalité avec des langues différentes.

Intervenante 6 – Touria Ikbal

Par contre, si je sais que dans toutes les langues, c'est la même valeur, ça a 120 partout. On est capable d'être dans une sorte de réconciliation à travers une langue. Derrière la langue qui est la langue des signes numériques.

Intervenant 5 - Aziz

On est obligé de mettre un nom à cette chose. Alors si on n'a pas ce nom pour cette lettre, on ne la connaît pas, on ne saura pas et c'est ça, l'importance des noms.

Myriam

Ca rejoint un peu l'idée du secret, c'est-à-dire que c'est comme s'il y avait un code secret derrière les mots, qu'il y a un code fait de chiffres derrière les mots et derrière la langue.

Intervenante 6 – Touria Ikbal

Mais tout à fait.

Myriam

Excusez-moi. Il y a des radios où les gens parlent ?

Intervenant 7 - Taxi

Oui, oui !

25:14

Speaker 6 – Touria Ikbal

For instance, this is a "glass" in English. If I don't speak English, but only speak Arabic, I'd say : "No! It's a "Kes" because it's the Arabic word. Though we talk about the same object. Languages can set us apart so we disagree, because we share the same reality with different languages.

Spekaer 6 – Touria Ikbal

Now, if I know that a glass has the same value wherever in the world. Let's say it's always 120. We are able to be reconciled through and behind number sign language.

Speaker 5 - Aziz

We must name things. Meaning that if we don't know how to spell, the alphabetic sign does not exist then. Naming, spelling are mostly important!

Myriam

It's like a secret code made up of numbers, behind words and languages.

Speaker 6 – Touria Ikbal

Myriam

Sorry to interrupt, but is there a radio program with spoken words?

Speaker 7 - Taxi

Yes, yes!

Myriam

Ça ne vous dérange pas de mettre une radio où plutôt les gens parlent ? merci !

27:21

Intervenant 8 - Musicien

Tu me donnes la parole, c'est-à-dire tu me fais un signe.

Myriam

OK, ouais.

Intervenant 8 - Musicien

Parce que j'ai hésité pas mal de fois, je ne savais pas. Est-ce que tu vas continuer ? Ou c'est à moi ?

Myriam

Peut-être je commence ?

Intervenant 8 - Musicien

Tu commences.

Intervenante 6 – Touria Ikbal

Le mot en arabe se dit "Kalam" = « les mots, les paroles », et les blessures se disent "Kalim". Donc c'est la même racine qui va d'un mot devenir une blessure, parce que le mot peut en même temps être un remède, mais il peut rapidement devenir une blessure et la blessure ne se soigne qu'avec les mots finalement.

29:07

Intervenante 6 – Touria Ikbal

Mais ce sont ces mots-là qui permettent aussi de faire cette blessure-là. Et la source de paroles, c'est la bouche. Et vous voyez très bien que la bouche, c'est déjà une blessure. C'est une première tranchée dans le visage. On ne peut parler que quand il y a une tranchée. Pour pouvoir sortir le sang, il a fallu une blessure.

Myriam

Do you mind switch it on? Thanks!

27:21

Speaker 8 - Musicien

Give me a sign when it's my turn!

Myriam

OK!

Speaker 8 - Musicien

I hesitated several times. I didn't know if you were keeping on singing or was it my turn?

Myriam

Ok, then. I start?

Speaker 8 - Musicien

You start.

Speaker 6 – Touria Ikbal

In Arabic, we say "Kalam" for "word, speech" and "Kalim" stands for "wounds". Same root from "word" to "wound". Actually, a word can be both a remedy and a wound. Wounds can only be healed by words!

29:07

Speaker 6 – Touria Ikbal

Those words are also responsible for these wounds. The origin of speech sets in the mouth. Whereas the mouth already stands for a large cut in the face. So we can only speak when there's a cut and at the same time, wounds bring blood out. We can say a hurtful word. Above all, words allow remedies and reconciliations

Myriam

Une question, on me dit et c'est très beau, je trouve que de bouche comme une blessure, comme une sorte de béance, une première ouverture. Et quand vous me dites ça, je me dis il y a presque une nuit dans la bouche, c'est presque un endroit de nuit. Et quand je pense à la nuit, je pense au ciel.

Et je repense à cette histoire des étoiles. Et à vous entendre, je me représente presque comme si le langage, cette chose miraculeuse qui a été donnée, se trouvait dans la nuit de la bouche.

Intervenante 6 – Touria Ikbal

Dans la nuit et dans le jour aussi parce que je vous fais remarquer qu'effectivement la nuit, mais avec les dents qui sont quand-même des dents d'une blancheur qui rappelle le jour dont on fait la bouche, c'est le lieu de la naissance de la parole, mais c'est aussi le lieu de l'émanation de cette parole-là.

32:10

Intervenant 5 - Aziz

Soit, qu'il existe ou pas. Mais vraiment si on n'a pas la notion de l'existence, on n'a pas de nom. Si on a un nom, on dit que la chose existe. L'amour, on ne peut pas le détecter, mais il y a un l'amour.

Intervenante 6 – Touria Ikbal

Il y a même un mode de transmission qui s'appelle de bouche à bouche. Ça ne veut pas dire le mode du baiser d'aujourd'hui, cela signifie que le secret passe directement de la bouche du maître à la bouche de l'apprenti.

Myriam

I have a question. You said that the mouth is like a large cut. I find it very beautiful. Mouth is like night in the body. To me, "night" makes me think of the sky and then stars. You said that the mouth is like a large cut. I find it very beautiful. Mouth is like night in the body.

To me, "night" makes me think of the sky and then stars. So, language is a miraculous gift which stands in the night of the mouth!

Speaker 6 – Touria Ikbal

It also stands in "daytime" because of the whiteness of teeth! Then, mouth gives birth to speech and is also the place of production to speech.

32:10

Speaker 5 - Aziz

We can't have the notion of existence if we don't know words. A thing starts to be when it's given a name Love is not tangible, but it does exist!

Speaker 6 – Touria Ikbal

Mouth-to-mouth is a transmission method which is different from kissing! Here, it means that secret goes straight from the Master's mouth to the apprentice's.

35:21

Intervenant 1 - Nourredine

Généralement, mes professeurs étaient arabes ou arabophones, donc ils parlaient en français, mais l'arabe, ils parlaient en français avec les mots français. Donc ce qu'on a appris, on a pris un français, disons ... Je parle toutes les langues, mais en arabe, il donnait un exemple très beau d'Edward Saïd. Quand il était jeune, il a un peu étudié grandi en Egypte.

Après, pour des études universitaires, il est parti aux Etats-Unis où en arrivant il se sentait étranger. Tout le monde parlait anglais et lui, il a raconté son histoire quand il est arrivé aux Etats-Unis avec son arabité : une identité méprisée aussi. Dans l'université, il avait un prof de tennis qui, pour lui, était un Arabe, donc Edward Saïd, parce qu'il se sentait un peu un étranger, quand il l'a vu et il voulait s'adresser à lui en arabe.

36:24

Il est parti et il a salué en Arabe et le prof n'a pas répondu, il n'a pas eu la gentillesse de répondre. Il a parlé en anglais. Après, le professeur lui a dit : « Mon frère, my brother, here we don't speak anymore Arabic. You left Arabic in your country ». Et ça a travaillé beaucoup Edward Saïd. Il se demandait pourquoi il refuse l'arabe ? Pourquoi il refuse cette langue ?

Il y a un problème, même s'il a dit « my brother », il n'y a pas cette structure dans la langue. « My brother » c'est plus une idée plus arabe, c'est-à-dire que qu'il y a la matrice de l'islam ou la matrice de la culture arabe qui crée ce rapport de fraternité. Donc, en anglais, ça n'existe pas. C'est comme si cette langue, en fait, il parle de lui-même, même s'il la refuse.

35:21

Speaker 1 - Nourredine

Usually, teachers are arab or arabic speaking persons. So they speak French with Arabic intonations. We learnt how to speak French in Arabic. "I can speak all languages but in Arabic!". I'll quote Edward Wadie Saïd. When he was young, he grew up and studied in Egypt.

Then, he left for the USA to go to the university. When he got there, he felt different. Everybody spoke English. He wrote about his Arabic identity which was despised there. He met at the university an Arabic tennis teacher. Edward Saïd felt relieved and greeted the teacher.

36:24

But the teacher ignored him. So Edward Saïd spoke English and the teacher answered: "My brother, here we don't speak anymore Arabic. You left Arabic in your country". It really moved Edward Saïd. He wondered why the teacher refused to speak Arabic?

There must be a problem. He may use "my brother", but the structure is not correct in the sentence. It's more an arab concept. There's an islamic matrix of arab culture which involves a brotherhood relationship. It's different in English. He talks of himself throughout this language in spite of his denial.

Il rajoute : Cette langue, peut-être, prend la vengeance de celui qui la méprise.

Je crois que la langue c'est quelqu'un de vivant, je sais pas « chose » ou « un ». Elle s'écrit elle-même. Ce n'est pas nous qui parlons la langue, c'est la langue qui parle à travers nous. Il y a ce jeu et la langue devient forte par la traduction, par se nourrir des autres et ça m'a renvoyé vers l'idée d'aujourd'hui quand on parle de femme.

38:00

Intervenant 1 - Nourredine

Jusqu'à récemment, il n'y avait pas un mot que la femme pourrait utiliser pour s'indigner ou pour dire que ça, c'est pas bien ou pour exprimer l'action de harcèlement. Et d'ailleurs les femmes qui sont beaucoup plus engagées dans la lutte contre ces formes de domination masculine, c'est des femmes qui ont une culture un peu française ou francophone puisqu'elles avaient le mot « harcelée ».

Il a tout ce sens de violence, quelque chose qu'il faut combattre. Par contre, en arabe, il n'y a pas un équivalent pour ça jusqu'à des années maintenant. Je ne sais pas s'il y a un activisme autour de ça, mais il y a une sorte d'apparition du mot "Taharash" en tant que mot, il essaie de s'institutionnaliser, de lui donner un poids et ça devient un élément d'émancipation.

Juste un mot qui fait la différence. Juste quand je dis "Taharash" : « celui-là m'a harcelée », et que ça donne suffisamment de force pour dénoncer cette violence, ça pourrait marcher, même s'il y a du temps à le faire.

Saïd adds this language takes revenge on those who despise it.

To me, language is a living thing. It decides for itself. It writes itself. We don't speak a language. Language speaks through us. Kind of a game. Language becomes powerful through translation and feeding itself from others. It makes me think of women, nowadays.

38:00

Speaker 1 - Nourredine

Women have no word to express indignation, so far, nor to express harassment. Besides, women involved in the fight against male domination, are french-speaking-women. They already knew this word "Harassment".

A word full of violence. Something to fight against. Whereas in Arabic, there is no equivalent. Until recently. I don't know if there is any activism about it but the word "Taharash" appeared. As a word, we try to institutionalize it and give it weight. It becomes an item of empowerment, emancipation.

When I say : "This man harassed me", it's strong enough to denounce this violence and it could work, even if it takes time.

Intervenante 4 – Jeune femme

Quand, j'entends ma voix, je me sens plus... je renforce, plus la confiance en soi. L'attitude quotidienne de moi ne traduit pas exactement ce que je suis. Et c'est qu'à travers la voix, le chant que je me sens vraiment... que je vole. Moi, je suis une personne qui ne peut pas contrôler ses gestes... Des fois, je me dis : « Mais pourquoi je fais ça? » Je ne sais pas !

Je ne peux pas contrôler tout ce que je fais, mais... Quand je change, je ne me reconnais pas. Je ne me reconnais pas la Soulaïma de tous les jours. La Soulaïma qui se stresse, qui travaille, qui fait trop de choses dans la journée. Lorsque je chante, c'est la... c'est grâce à la voix que j'ai. C'est vraiment cette paix intérieure.

J'avais vraiment un problème à exprimer mes sentiments. A travers la voix, je commence à voir et à rattacher ma confiance plus en plus. Avant, je tremblais, j'étais troublée carrément et maintenant je m'oublie en chantant. En fait, je suis un peu fragile, c'est la vérité.

Je suis un peu délicate. Je n'accepte pas tout, quoi. C'est ma joie, c'est ma joie que je... C'est ma joie. Justement, c'est la joie que j'ai perdue il y a longtemps. Je chante pour mon père et je chante pour toutes les personnes qui m'ont aimées pour renforcer un peu de joie. Voilà.

42:40

Myriam

C'est Aziz, un jour, t'a fait chanter ?

Intervenante 4 – Jeune femme

Oui, la 1ère chanson que j'ai chanté c'est « Li habibi oursil salam » (= *A mon amour, j'envoie la paix*). Parce que cette chanson, elle a un effet particulier sur moi. Je me suis sortie d'une Soulaïma à une autre.

Speaker 4 – Jeune femme

When I listen to my voice, I have more self-esteem. My daily behaviour does not translate exactly who I am. I only feel entirely myself through my voice and singing. I feel like flying! I cannot control all my words and gestures! I sometimes ask myself why do I do this or that. I don't know...

I cannot control everything I do... When I sing, I don't recognize myself! I don't recognize the everyday Soulaïma. Anxious Soulaïma, who works and does to many things a day. When I sing, my voice calms me down. This inner peace soothes me.

I had difficulties to express my feelings. Thanks to my voice, I begin to develop self-confidence. Before, I was confused and now I feel free when I sing. Actually, I am a fragile and delicate person. I must say!

I do not accept nor agree on everything. This is my joy... The long lost one. I sing for my father. And I sing for all the persons whom I've been loved to enhance a little joy.

42:40

Myriam

Aziz made you song?

Speaker 4 – Jeune femme

Yes, the first song I sang was "Li habibi oursil salam " (To my beloved, I send peace). Because this song has a peculiar effect on me. I quit a Soulaïma to become another Soulaïma.

(Cette chanson a été composée pour le Chœur National du Maroc, et dédiée à Yves PARMENTIER. La musique arabo-andalouse est riche de milliers de poésies. C'est une chanson d'amour et de paix. Le poète dit qu'il envoie le salut à sa bienaimée et qu'il souhaite qu'elle fasse de même, qu'elle soit près de lui malgré la jalousie des autres.)

« Ô la pleine lune *, c'est toi que je demande dans l'existence, Toi la beauté qui existe dans ce monde. Reçois de moi mille saluts ».*

*(*la lune incarne la femme avec son visage blanc et rond dans la poésie arabe)*

44:53

Intervenant 1 - Nourredine

Pourquoi peut-être s'intéresser à la poésie ? C'était toujours l'idée de l'endroit où tu as grandi, je crois. Que le premier rapport à un texte ou à une poésie était à travers le Coran. Mon père est quelqu'un de très pratiquant, qui fait beaucoup de chant du Coran et on a grandi dans cette culture, par exemple très petit, même avant l'école, il essayait de m'apprendre des textes.

A un moment donné j'aimais bien, je m'attachais plus au texte que je trouvais très beau, qui m'a fait penser que les mots ont une force ou un sens qui dépassent ce qu'ils portent, comme ça visiblement... c'est-à-dire que le mot décide du sens. Et il y a l'effet aussi, de deux mots, trois mots, des phrases, dans un autre contexte.

To my beloved, send peace every time,
may it exist by the accuser's prayer,
despite the envy's noses. And we say, O
Full Moon, you are my question from
within the existence. Oh my gazali, how
much I have fallen in love. Oh my wish and
comfort from your lover, a thousand
peace.

44:53

Speaker 1 - Nourredine

I guess the interest in poetry comes from where you grew up. The first relationship to a poetry or a text is through the Quran. My father is very religious and sings the Quran. We were raised in this atmosphere. He taught me some texts and I like them very much.

Words exceed their meanings and the magical effect of singing 2 or 3 words together out of their context.

Nourredine

Après, il y avait un moment aussi important. C'est que, je ne sais pas comment mais mon père a eu ces CD. Par contre, ce n'était pas dans son cercle et il a trouvé une série de cd de propagande à l'époque d'Al Qaïda avec les moudjahidines. Ils enregistrent des vidéos comme ça mais l'accompagnent de forme de chants. C'était des chants basés sur une poésie très belle mais d'action, c'est-à-dire une poésie qui appelle à l'action.

Il faut faire la révolution, il faut reconstruire un Etat de justice. A l'époque, je ne connaissais pas encore d'autres formes de poésie ou de chant que j'écoutais à répétition et j'apprenais par cœur ces chansons. Elles utilisaient la beauté des images du Lion. Je ne pourrais pas oublier ça. Après, il y a le rapport à la fiction, mais aussi à travers Isra and Miraj.

47:03

C'est l'ascension du Prophète dans la nuit de La Mecque à Jérusalem et de Jérusalem aux sept ciels sur le dos du Buraq. Pour moi, c'est l'image de transport.

C'est une sorte d'histoire qui te forge, Où tu grandis dans cet environnement. On avait aussi un rapport différent au rêve. Le rêve a une signification et ma mère a la tendance ou ma grand-mère, le matin quand on se réveille, elles discutent sur les rêves qui sont faits. Après ma mère aussi et elle interprète les chants. Il y a un oiseau qui vient à la maison ... Il y a un autre rapport à ce qu'on voit, qui dépasse la physique et dépasse le touchable.

A l'époque, j'aimais beaucoup Edith Piaf et Jacques Brel. Sa chanson « Ne me quitte pas », « A quoi ça sert l'amour », « La vie en rose », « Quand on n'a que l'amour ».

Nourredine

Once, my father got Cds of Al Qaeda propaganda. I don't know where these cds came from. Shooting videos of mujahideen, and beautiful songs from poetry that inspires action.

Such as " let's make the revolution! We must rebuild a state of justice". At that time, I didn't know any other forms of poetry and song. I listened to them again and again and knew them by heart. They dealt with beautiful pictures which I couldn't forget. There's also a link with fiction through Isra and Miraj.

47:03

Meaning the night Ascension of the Prophet from Mecca to Jerusalem and then to heaven on the back of Buraq. It pictures the spiritual and physical journey to me.

This is the kind of story that makes you grow up. We also had a different relation to dreams implying the meaning of dreams. On mornings, my mother is used to talk of dreams with my grandmother about their meanings. Same with songs and signs. There's a peculiar relationship that goes beyond the physical and the tangible aspect.

I used to like Edith Piaf and Jacques Brel. Especially his song "Ne me quitte pas" ("Don't leave me"). "A quoi ça sert l'amour ?", "La vie en rose", " Quand on a que l'amour", ...

J'ai tellement bavardé ! Dire tout et rien dire.

Myriam

Si, tu as dit plein de choses... Je ne vais peut-être pas te prendre trop de temps...

Nourredine

Si, si tu peux...

50:24

Extrait de la scène d'ouverture du film "*Hélas pour moi*" de JL Godard – FR- 1993

Quand le père du père de mon père avait une tâche difficile à accomplir, il se rendait à un certain endroit dans la forêt, allumait un feu et il se plongeait dans un poème silencieux. Et ce qu'il avait à accomplir se réalisait. Quand, plus tard, le père de mon père se trouva confronté à la même tâche, il se rendit à ce même endroit dans la forêt et dit : "nous ne savons plus allumer le feu mais nous savons encore dire le poème. Et ce qu'il avait à accomplir se réalisa.

Plus tard, mon père (...) lui aussi alla dans la forêt et dit : "nous ne savons plus allumer le feu, nous ne connaissons plus les mystères du poème mais nous connaissons encore l'endroit précis dans la forêt où cela se passait et cela doit suffire". Et cela fut suffisant (...) Mais quand, à mon tour, j'ai à faire face à la même tâche, je suis resté à la maison et j'ai dit nous ne savons plus allumer le feu nous ne savons plus dire les poèmes, nous ne connaissons même plus l'endroit dans la forêt mais nous savons encore raconter l'histoire. »

I chatted so much to say both everything and nothing!

Myriam

No! You did say beautiful words! I won't hold you back any longer!

Nourredine

My pleasure!

50:24

Excerpt from JL Godard's opening scene in "*Hélas pour moi*", FR, 1993.

"When my father's father's father had a difficult task to accomplish, he went to a certain place in the woods, lit a fire and immersed himself in silent prayer. And what he had to do, was done. When my father's father was confronted to the same task, he went to the same place in the woods and said: " We no longer know how to light the fire, but we still know the prayer." And what he had to do was done.

Later, my father also went in the woods and said: "We no longer know how to light the fire, we no longer know the mysteries of prayers, but we still know the exact place in the woods where it occurred. And that should do. And that did do. But when I faced the same task, I stayed at home and said: "We no longer know how to light the fire, we no longer know the prayers, we don't even know the place in the woods. But we still know how to tell the story."

Je parle toutes les langues mais en arabe

Avec les voix de Abdelaziz Bouyabrine,
Salim Djaféri, Nouredine Ezarraf, Touria
Ikkal, Soulaima Laabili, Taha Tourani

Réalisation, prise de sons et montage :
Myriam Pruvost

Musique originale : Monolithe noir

Musique additionnelle : Khalid Badaoui
and Larsem Bouaziz

Mixage Christophe Rault

Remerciements à la Fondation Dar Bellarj,
à toute l'équipe des Halles de Schaerbeek
et à l'ACSR

I speak every languages but in Arabic

with the voices of Abdelaziz Bouyabrine,
Salim Djaferi, Nouredine Ezarraf, Touria
Ikkal, Soulaima Laabili and Taha Tourani.

Direction and sound recording and editing
: Myriam Pruvot

Original music: Monolithe noir

Additional music: Khalid Badaoui and
Larsem Bouaziz

Mixing: Christophe Rault

Thanks to Foundation Dar Bellarj
To the whole team of Les Halles de
Schaerbeek and ACSR